

Atelier Culture

Quelques éléments de réflexion après l'Université d'été des Alternatifs, d'autres suivent...

R&V

Cet atelier a eu comme objectif d'établir un certain nombre de pistes de travail en vue de la création d'une commission "Culture" au sein des Alternatifs.

La politique culturelle est un vrai choix politique, une réflexion approfondie nous semble donc intéressante et nécessaire.

Pourquoi la Culture ?

- La culture comme divertissement et loisir
- La culture comme épanouissement et développement personnel
- La culture comme favorisateur de lien et de communication
- La culture favorisant l'ouverture d'esprit et la créativité
- La culture comme outil d'insertion

Le paysage culturel a été identifié par trois secteurs :

- Un espace institutionnel
- Un espace marchand
- Un espace de projets autonomes

Nous en avons fait découler un certain nombre de problématiques :

1. La classification des espaces culturels en fonction du milieu social.

Elle détermine les lieux culturels que chacun va ou non fréquenter.

Les grandes salles de prestige ne sont pas accessibles au public non averti. Ces lieux sont-ils adaptés au Tout Public? Le Tout Public peut-elle se les approprier?

2. Certains secteurs sont liés au bon vouloir du secteur marchand, notamment le cinéma, la musique et les arts plastiques.

3. Problème de lisibilité de certains spectacles. Ce qui pose la question de la sensibilisation, de l'accompagnement.

4. Le choix actuel de plusieurs institutions de pratiquer une politique de prestige à court terme au niveau des projets et de la programmation. Cela aux dépens du travail de terrain à long terme. C'est de la politique spectacle !

5. Problématique amateurs / Professionnels. Comment chacun peut-il trouver sa

place ? Ce qui pose également la question de l'emploi culturel.

6. Utilisation abusive du statut des intermittents du spectacle. Est-il adapté ? Certains domaines d'activité ne sont pas soutenus par un système de ce genre.

7. La question de la production : Qui a le droit de produire ? Qui a le droit de voir? de quel droit une certaine partie de la population décide pour les autres ?

8. Problématique de l'existence et de la subsistance des lieux autonomes.

9. Question de l'éducation et de la sensibilisation.

Où doit-elle se faire et avec qui ? L'école doit-elle être le seul vecteur ? L'est-elle?

Nous posons un certain nombre de questions :

1. La question de la gratuité ou non. L'accès à la culture doit-il être gratuit ?

2. Les citoyens sont-ils consommateurs ou acteurs des événements culturels ?

3. La culture doit-elle être élitiste ? Si non, comment la populariser ?

4. La question de l'éducation culturelle et de la sensibilisation au niveau de l'école et de la famille. L'école est-elle le seul lieu proposant une sensibilisation ? joue-t-elle ce rôle ?

Quelques pistes de propositions :

1. Mettre à disposition des espaces ouverts de pratiques et de créations artistiques ouverts aux amateurs et aux professionnels. Des lieux d'expérimentations.

Leur donner un cadre légal.

Des espaces où tous types de créations sont admis.

Le financement doit être public, mais également autonome ; Les Choix artistiques ne seraient en aucun cas imposés par les bailleurs de fonds.

Etablir des cahiers des charges sur les actions et les financements.

2. Elaborer un projet culturel en partant du projet, des idées. Se poser la question du financement seulement dans un second temps.

3. Augmentation du budget

consacré à la culture et autre répartition. Privilégier une culture de proximité.

4. Implication des comités d'entreprise qui pourraient encourager plus la création que la consommation.

5. Envisager le plafonnement du financement de certaines œuvres. Qu'il y ait une échelle entre les budgets minimaux et maxima.

6. Etablissement d'un mode de justification quant aux projets financés.

7. Multiplier des petits lieux plutôt que les grands. Privilégier la proximité.

8. Dans la question de la sensibilisation, aller rencontrer les gens chez eux. Aller vers eux, les chercher mais en gardant les spectacles également dans les théâtres. Ce n'est pas l'un ou l'autre mais les deux.

9. Revendiquer la multiplicité des propositions afin de proposer un choix en fonction des différentes sensibilités.

10. Proposer une ligne budgétaire dans chaque municipalité. Légiférer.

11. Proportion entre l'évènementiel et la création.

12. Consultation de la population quant au choix des projets artistiques.

Nous avons également approfondi la question du rôle de la culture au niveau de l'insertion et la question de la sensibilisation

La Culture comme outil d'insertion.

Constat : Nous faisons actuellement de l'animation culturelle et non pas de la sensibilisation par la culture. Le public reste consommateur et non acteur de la vie culturelle.

Propositions et remarques :

1. Proposer une politique culturelle participative et non consommatrice.

2. Placer la culture autrement. Qu'elle devienne un mode de vie, qu'elle y soit incluse. Même problématique que la notion du travail. Ce qui pose la question des valeurs.

3. Culture combative par rapport aux

nombreux clichés et à la culture marchande proposée actuellement.

4. Les professionnel-le-s doivent avoir un rôle de déclencheur de créativité mais ne doivent pas venir avec des idées bétonnées.

5. Faire un travail de fond de proximité.

6. Création de petits lieux adaptés aux différentes demandes. Bien identifier ces demandes.

7. Le travail d'insertion par la culture est un travail à long terme. Il faut donc proposer des projets allant dans ce sens.

8. Privilégier la mutualisation des compétences en travaillant en binôme : Artistes/enseignants ; Artistes/ Professionnels sociaux éducatifs.

9. Au niveau de l'école, impliquer la famille dans les projets.

10. Cette politique a un coût. Deux modes de financement sont possibles : Collectivités ou monnaies solidaires.

Ebauche d'un projet :

Projet encadré par des professionnels. Leur rôle serait dans un premier temps d'aller à la rencontre des personnes dans leurs lieux de vie. D'en récolter des témoignages sous diverses formes (audio, photos, vidéo, dessins...).

Dans un second temps, proposer de faire partager leurs témoignages en se regroupant dans un lieu commun. S'approprier le lieu et définir ensemble un devenir de ces témoignages dans un projet artistique défini tous ensemble.

La sensibilisation

Pourquoi la sensibilisation : Pour un égal accès à l'expression artistique

L'école est un lieu privilégié pour ces actions pour toucher les enfants mais également les familles.

Quelques propositions :

- Développement des classes à PAC.
- Associer les parents aux actions. Privilégier ce lien.
- Proposer un accès gratuit aux

parents pour qu'ils accompagnent plus facilement les enfants.

- Développer les partenariats avec les artistes locaux dans les projets pédagogiques, dans la pratique et dans l'accès aux spectacles.

- Multiplier les lieux culturels de proximité, les festivals de proximité.

- Rendre l'art quotidien dans sa présence dans les lieux publics.

- Mixer les événements notamment de différentes natures

- Réfléchir à une autre forme de création notamment en envisageant des parcours de recherche de travail en confrontation permanente avec le public.

Expérimentation :

Je prendrai l'exemple de la danse. Associer dans un troisième temps les « spectateurs » à l'élaboration finale du projet.

Développer un partenariat avec les citoyens dans la conception du spectacle.

Explication sommaire : En effet, il arrive fréquemment que des personnes se désintéressent d'un art parce qu'elles ne le comprennent pas. Ainsi, il serait possible lors d'une répétition d'associer des citoyens pour qu'ils puissent exprimer leur incompréhension, leur suggestions. Je prends ici l'exemple de la danse, où le code n'est pas toujours accessible.

Dans ma région, une troupe propose à certaines classes d'écoles de venir voir un spectacle et demande aux élèves d'exprimer ce qu'ils comprennent. Cette expérience permet aux créateurs de finaliser leur création afin de le rendre plus accessible. Cela se fait sur quelques extraits.

Cela permet une meilleure compréhension lorsque les élèves voient le spectacle dans sa totalité.

Ce compte rendu est la synthèse de deux ateliers. Il manque beaucoup de choses que nous abordons et approfondissons lors de prochaines rencontres. ■

Le capitalisme

Difficile de résumer en quelques lignes le débat consacré au capitalisme mondialisé et à l'influence étatsunienne au sein de celui-ci. La matinée fut introduite par un exposé de Jean Christophe GRAZ, chercheur en sciences politiques à l'Université de Lausanne. Ce fut un exposé dense, sans doute très théorique et qui a pu parfois déconcerter. Mais il a eu le grand mérite de mettre en perspective les grands soubresauts du Monde et de nous rappeler quelques "fondamentaux" de ce que sont les rapports de domination économique et politique.

LES GRANDS DESEQUILIBRES DU MONDE

Jean Christophe GRAZ nous a d'abord rappelé l'intensité avec laquelle la mondialisation du capitalisme a creusé les inégalités: Si le Monde n'a jamais été aussi riche, n'a produit autant de biens et de services, n'a maîtrisé des technologies aussi élaborées, il n'est pas inutile de se souvenir que les 4/5èmes de l'Humanité n'en bénéficient pas. L'intervenant a ensuite pointé 6 grands déséquilibres globaux qu'il définit comme majeurs et sources de crise:

- Déséquilibre dans la répartition de la population de la Planète avec plus de la moitié des humains vivant en Asie alors qu'Europe et Amérique du nord ne représentent que moins de 13% de la population mondiale,

- Déséquilibre dans la répartition des richesses, concentrées pour plus de la moitié aux Etats Unis et dans les Pays de l'eurozone,

- Déséquilibre des flux financiers: Les pays du Sud endettés transfèrent plus de ressources vers le nord qu'ils n'en reçoivent pour honorer leurs dettes alors que les USA drainent 70% de l'épargne mondiale pour financer leurs déficits budgétaire et commercial,

- Déséquilibre de la production à l'échelle mondiale en raison de la colossale concentration des flux d'investissement directs sur certains points du Globe (Chine, Hong Kong, Brésil, principalement) et de la "captation" de la valeur ajoutée au bout du processus de production (au-delà des phénomènes de mise en concurrence des travailleurs "d'ici et de là bas").